

# apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

Rezension von BOCHMANN, Klaus (éd.). 2016. *La Francophonie en Europe du Sud-Est. Aspects historiques, problématiques actuelles*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag

Felicia Dumas

*apropos [Perspektiven auf die Romania]*

hosted by Hamburg University Press

2021, 6

pp. 274-279

ISSN: 2627-3446

Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1720>

Zitierweise

Dumas, Felicia. 2021. „Rezension von BOCHMANN, Klaus (éd.). 2016. *La Francophonie en Europe du Sud-Est. Aspects historiques, problématiques actuelles*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 6/2021, 274-279. doi: 10.15460/apropos.6.1720

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Felicia Dumas

Compte rendu

**BOCHMANN, Klaus (éd.). 2016. *La Francophonie en Europe du Sud-Est. Aspects historiques, problématiques actuelles*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.**

**Felicia Dumas**

est professeure de langue française à  
l'université Alexandru Ioan Cuza de  
Iasi, Roumanie.

**[felidumas@yahoo.fr](mailto:felidumas@yahoo.fr)**

Mots-clés

Francophonie – Europe du Sud-Est – Roumanie – Moldavie – Grèce – Ukraine – Albanie – Bulgarie

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la langue-culture française<sup>1</sup> est encore chez elle en Europe orientale et du Sud-Est en général ; en témoignent la « vénérable » tradition francophone encore vivante de Roumanie, ainsi que les respirations francophones de la Moldavie ex-soviétique, de la Pologne ou de la Bulgarie voisines. Sans oublier les réminiscences contemporaines de l'influence française de Grèce ou de Russie, en passant par l'Ukraine dont une ancienne partie fut roumaine. À travers le temps, les Grecs et les Russes ont œuvré à la consolidation de cette tradition francophone sud-est européenne, non seulement dans leurs pays respectifs (l'esprit français étant présent en terres hellénophones depuis l'époque de Byzance : cf. la contribution de Foteini Kolovou, « Histoires hellénophones autour de *conquestes, frères minours, civilisation et tolérance*. Empreintes de la francophonie en Grèce », pp. 109-126), mais aussi et surtout en tant qu'agents infuseurs du goût pour le français dans toute la région et surtout dans les Principautés Roumaines. C'est à tous les aspects historiques liés à cette présence de la langue et de la culture françaises dans les pays du Sud-Est européen, ainsi qu'à la richesse et à la complexité de cette francophonie assumée et affichée délibérément à travers le temps par les peuples habitant ces espaces que font référence les dix études

---

<sup>1</sup> Nous faisons un clin d'œil à cette notion si employée en didactique des langues notamment, les dernières années, qui exprime justement toute l'imprégnation culturelle d'une langue et fait référence aux représentations subjectives de ses locuteurs quant à son emploi et à ses valeurs symboliques (cf. Coracini 2010). Dans notre cas, le français a toujours été représenté dans ces contrées d'Europe comme la langue de la diplomatie, de la culture et du raffinement en général (cf. Dumas & Dumas 2006, Dumas 2012).

réunies dans le volume édité par Klaus Bochmann et publié en 2016 aux éditions universitaires de Leipzig.

Mais que comprend-on encore de nos jours par la francophonie de ces pays ? C'est Klaus Bochmann qui essaie de préciser les choses dans son admirable synthèse de la francophonie roumaine qui sert également d'introduction à ce volume, en faisant la différence entre une « francophonie de fait, au f minuscule, qui désigne la présence d'une culture partiellement ou entièrement francophone dans un certain espace, et la Francophonie au F majuscule, organisée et institutionnalisée » (p. 7), représentée par l'Organisation Internationale de la Francophonie et ses multiples sous-organisations. Si la deuxième acception est plutôt récente, la première recouvre plusieurs siècles d'histoire de contacts des différentes nations habitant dans ces contrées avec la langue, la culture et la civilisation françaises. En tant que bénéficiaire d'une telle francophonie, « de fait », héritée par les Principautés Roumaines depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (et même avant<sup>2</sup>), nous aimerions nous arrêter ici sur la cohérence et la richesse des approches historiques (synthétiques ou ponctuelles) de la francophonie proposées par les travaux du volume mentionné, en soulignant en même temps les enjeux du combat institutionnel porté de nos jours pour continuer à faire (re)vivre cette tradition francophone dans la région.

Le noyau dur de ce recueil est constitué de textes présentés sous forme de communications scientifiques lors d'un colloque consacré à la Francophonie du Sud-Est européen, qui s'est tenu à Leipzig en mars 2010, organisé par le *Moldova-*

---

<sup>2</sup> L'étude de Peter Mario Kreuter, consacrée aux intérêts de la politique (et de la monarchie) française à l'égard des Principautés roumaines entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, période assez peu étudiée d'ailleurs, montre justement le fait que ces intérêts remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils se sont transformés en une véritable influence à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée des secrétaires des princes de Valachie et de Moldavie, des Français qui remplissaient également les fonctions de conseillers et de précepteurs des enfants de la cour et des grands boyards. A leur suite, une multitude de professeurs ont enseigné le français dans ces familles, ainsi que dans des institutions scolaires publiques ou privées, qu'ils ont pris l'initiative de fonder sur place. À la longue, une véritable colonie française s'y est développée, contribuant de façon décisive à la modernisation de la société roumaine et au raffinement des mœurs et de la culture autochtones. Dans les librairies et les bibliothèques, les livres et les journaux français étaient majoritaires. Le premier journal imprimé dans les Pays Roumains a été rédigé en français. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les jeunes roumains instruits poursuivaient leurs études à Paris d'où ils revenaient avec des idées et des connaissances modernes qu'ils essayaient d'implanter dans leur pays. A Iași, le premier théâtre a été fondé par une troupe française qui y joua en français pendant des décennies et sur la scène duquel a été créée la troupe nationale moldave. La France de Napoléon III a été le principal soutien de l'Union des Principautés Moldo-Valaques ; des fonctionnaires, des militaires, des ingénieurs et des professeurs français sont venus ensuite aider à la construction du nouvel État. Au cours de la Première Guerre mondiale, la France et la Roumanie ont été alliées et c'est grâce à la mission militaire du général Berthelot envoyée à Iași qu'une catastrophe a été évitée. La France a été le principal partenaire culturel, politique et économique de la Roumanie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La Moldavie en particulier et la Roumanie en général (après l'Union des Principautés) ont été non seulement francophones par adhésion volontaire à l'utilisation du français et des valeurs françaises, mais aussi très francophiles jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque le régime communiste s'est installé à Bucarest. Et même pendant ce régime, la France, le modèle français, la culture et la langue française, sont restés pour la plupart des intellectuels, universitaires et scientifiques, tout comme pour de nombreux Roumains, un symbole, un refuge et un espoir de liberté (cf. par ex. Corpădean 2016, Dumas & Dumas 2006, Dumas 2010, Dumas 2009, Turcan 2016). Notons aussi les revues francophones *Synergies Roumanie* et *Francopolyphonie* qui démontrent et cultivent cet intérêt roumanophone pour la francophonie (cf. par ex. Vlad et al. 2010, Carpentier 2014).

*Institut Leipzig* et le *Balkanromanistenverband* allemand. Afin de proposer aux lecteurs une image d'ensemble de la relation de tous les pays de la région avec la langue et la culture françaises, d'autres études concernant, par exemple, la Grèce et l'Ukraine, ont été ajoutées à ces travaux. C'est donc la Francophonie institutionnelle qui a représenté le point de départ et le prétexte des analyses dédiées à la francophonie historique, « de fait », de certaines parties de cette région, dont on peut saisir encore les traces de nos jours, récupérées et revivifiées par les organismes et organisations francophones. Et avant même de commencer la présentation de ces travaux, une observation générale surgit comme une évidence : dans l'Europe du Sud-Est, la Francophonie institutionnelle ne fait que légitimer actuellement une francophonie « de fait », historique, en la revivifiant (pour ne pas dire, en la faisant survivre) à travers les aléas de l'histoire contemporaine.

Dans les différents espaces géographiques de l'Europe du Sud-Est, l'impact de la langue et de la culture françaises sur les cultures et les mentalités autochtones s'est manifesté soit à travers la diplomatie et des facteurs politiques (dans des pays faisant partie de l'Empire Ottoman surtout, comme l'Albanie, ou de sa zone d'influence, comme les Principautés Roumaines), soit par l'intermédiaire des idées philosophiques et révolutionnaires (comme en Transylvanie, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup>, où les idées des Lumières et de la Révolution française ont contribué à une prise de conscience nationaliste des intellectuels transylvains), des traductions (comme en Ukraine notamment, mais aussi partout ailleurs en Europe du Sud-Est), ou de l'enseignement (par l'intermédiaire des écoles grecques surtout, comme en Valachie, en Moldavie et en Bulgarie). La corroboration de tous ces aspects, relevant de la problématique fort complexe de la francophonie historique de ces pays (doublée souvent d'une véritable francophilie), récupérée par la Francophonie institutionnelle après la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et leur contribution à l'évolution de leurs cultures nationales, de leurs mentalités et de leur histoire moderne sont mises en lumière de façon analytique et/ou synthétique par les travaux du volume publié en Europe occidentale par des acteurs francophones allemands, spécialistes de la passion française du Sud-Est européen.

L'ouvrage que nous signalons ici est ouvert par une magistrale étude consacrée par Klaus Bochmann à la francophonie roumaine, l'une des plus « authentiques » (car plutôt désintéressée politiquement) et des plus durables de la région, la plus vénérable non seulement du point de vue de son ancienneté, mais aussi de celui de sa symbiose avec une francophilie affichée et sincère, encore présente symboliquement (même si timidement) de nos jours, à travers les options linguistiques et culturelles d'une certaine génération d'intellectuels et de scientifiques roumains. Elle est suivie par un intermezzo sociolinguistique signé par Georg Kremnitz, qui porte sur les résultats d'un projet consacré à l'histoire « sociale » des langues de France (cf. Kremnitz 2013), et qui pousse le lecteur à réfléchir aux multiples visages historiques de la langue française, imbriqués dans une architecture complexe de variétés diachroniques et régionales, diatopiques et diastratiques, ce français représenté avant tout et surtout comme une langue unique

et unitaire à travers l'ensemble des imaginaires francophones des pays du Sud-Est européen. À quel français se sont donc rapportés, à travers les siècles, les intellectuels et les aristocrates roumains, russes, bulgares ou grecs ? Les travaux du volume proposent implicitement la réponse à cette question, en insistant sur la mention précise et scrupuleuse des auteurs classiques lus et traduits du français, dont le choix était motivé justement par leur autorité et notoriété littéraire ou philosophique, reconnues comme telles « au centre », en France, et en dehors de ses frontières, en vertu de leur expression dans une langue représentée comme celle du raffinement philosophique et littéraire, d'une civilisation éclairée et toujours progressiste. Plusieurs études précisent les noms de ces auteurs, ainsi que de leurs ouvrages fondamentaux gardés dans différentes bibliothèques privées ou publiques, des grands aristocrates roumains (les boyards de Moldavie et de Valachie, ou les intellectuels de Transylvanie mentionnés par Iacob Mârza et Coralia Telea : Petru Maior, Ioan Rusu, Aron Pumnul, Timotei Cipariu et d'autres), russes, bulgares et ukrainiens, et traduits dans les langues des pays du Sud-Est européen. La plupart de ces langues se sont soit enrichies lexicalement lors de ce contact très précis avec le français, accompli à travers les traductions (comme le roumain au XIXe siècle), soit manifestées en tant que langues littéraires autonomes, comme l'ukrainien, qui faisait ainsi preuve d'un potentiel capable « de transmettre les idées les plus raffinées et les procédés de style les plus sophistiqués » (Oleksandr Cherednychenko, « La francophonie en Ukraine : histoire et modernité », p. 140). L'exercice de la traduction se faisait, certes, notamment du français vers ces langues sud-est européennes, mais aussi dans le sens inverse, contribuant de la sorte non seulement à un véritable dialogue interculturel, mais aussi à la construction proprement dite de cette architecture francophone qui a perduré le long des siècles.

Les livres français se trouvaient dans les bibliothèques des institutions scolaires où l'on enseignait le français (les écoles grecques de Roumanie, dont la prestigieuse Académie de « Saint Sava » de Bucarest, ou les écoles grecques de Plovdiv, Tarnovo et Melnik en Bulgarie), ou des institutions religieuses catholiques (et gréco-catholiques) (comme le Consistorium de Blaj, le monastère de la Sainte Trinité et le Séminaire Diocésain de Blaj, en Transylvanie : cf. Iacob Mârza & Coralia Telea, « Manifestations de la francophonie en Transylvanie », pp. 33-35), étant utilisés pour l'instruction publique et personnelle, et contribuant souvent à une véritable émancipation nationale et confessionnelle, comme ce fut le cas de l'Église Gréco-Catholique de Transylvanie.

C'est donc l'histoire qui a tracé le destin de la francophonie de fait dans cette région de l'Europe (orientale et du Sud-Est). Une histoire toute particulière, qui a favorisé parfois, même de façons politique et idéologique, la présence et l'influence culturelle du français, comme en Ukraine, par exemple (caractérisée, comme nous l'avons vu, par une émancipation linguistique de la langue ukrainienne à travers les traductions du français), ou en République de Moldavie. Celle-ci a traversé une « étape de la francophonie de masse et idéologisée, déterminée par la politique linguistique du Parti Communiste de l'Union Soviétique » après la Deuxième Guerre mondiale, pour plusieurs raisons (cf. Sabine Krause, Igor Sarov, « Le français

en République de Moldavie aujourd'hui », p. 90), après avoir vécu une véritable francophonie et francophilie des élites aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, lorsqu'elle était encore roumaine, organisée sous la forme de la Principauté de Moldavie<sup>3</sup>.

Et pourtant... De nos jours, on constate une évolution des mentalités à l'égard de la francophonie à travers les options linguistiques des jeunes de ces pays, qui n'adhèrent plus aux anciennes représentations, « traditionnelles », du français, de langue de culture et du raffinement intellectuel, l'associant à une période révolue et à un passé livresque (cf. Sabine Krause, Igor Sarov, « Le français en République de Moldavie aujourd'hui », p. 96-97), à un « projet d'élite » par lequel ils ne sentent plus concernés (cf. Jürgen Erfurt, « Français et francophonies dans la colonisation et la mondialisation », p. 78), et qui s'orientent de plus en plus vers l'anglais et l'allemand, des langues « économiques » et « pragmatiques ». Ou bien, en termes de sociolinguistique, l'imaginaire linguistique<sup>4</sup> construit à l'égard du français a connu des mutations profondes. La francophonie « traditionnelle », définie comme « pratique linguistique et identitaire dans le monde » (Jürgen Erfurt, « Français et francophonies dans la colonisation et la mondialisation », p. 77) est récupérée depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle par les efforts de la Francophonie institutionnelle, définie comme « institution politique supra-étatique » (*Id., ibid.*), au niveau des différentes activités culturelles et sociolinguistiques entreprises par des acteurs politiques engagés, des organismes et des institutions présentes partout en Europe du Sud-Est, en Roumanie, comme en Moldavie, en Albanie, en Grèce, en Ukraine, ou en Bulgarie. La francophonie mythique dont parlait Senghor (cet « Humanisme intégral », cité par Jürgen Erfurt dans son étude), perdure ainsi en s'efforçant de revaloriser un passé bilingue et biculturel au niveau d'un plurilinguisme avec le français, par la concertation de tous les réseaux culturels de la Francophonie institutionnelle, dont le seul objectif est celui de reconquérir, à travers l'usage de toutes les techniques modernes de la séduction, l'intérêt de la jeune génération pour la plus-value de la langue et de la civilisation française dans le monde contemporain.

## Bibliographie

- CORACINI, Maria José. 2010. « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE). » *Synergies Brésil*, 2, 157-167.  
<[https://gerflint.fr/Base/Bresil\\_special2/Bresil%20SP2.html](https://gerflint.fr/Base/Bresil_special2/Bresil%20SP2.html)>
- CARPENTIER, Nelly. 2014. « Moldavie : La francophonie et même La Francopolyphonie ! » *Synergies Monde méditerranéen* 4, 55-62.  
<<https://gerflint.fr/Base/MondeMed4/Mondemed4.html>>
- CORPADEAN, Adrian-Gabriel (dir.). 2016. *La présence de la francophonie dans la Roumanie communiste. Synergies Roumanie* 11.  
<<https://gerflint.fr/Base/Roumanie11/roumanie11.html>>

---

<sup>3</sup> C'est à cette Moldavie historiquement roumaine que nous faisons référence dans l'ensemble de nos travaux portant sur l'histoire de la francophonie roumaine (cf. Dumas & Dumas 2006).

<sup>4</sup> Par imaginaire linguistique, nous comprenons ici avec Anne-Marie Houdebine, « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations que le locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle (et/ou qu'il connaît), ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue (cf. Houdebine-Gravaud 1998, p. 12).

- DUMAS, Felicia. 2010. « La langue française et son pouvoir symbolique menaçant face au communisme en Roumanie. » *La Francopolyphonie Langue, littérature, culture et pouvoir*, 5, Chişinău : ULIM, 79-89.
- DUMAS, Felicia. 2009. « La francophonie, forme d'identité et de révolte dans la Roumanie des années 1980. » *Actes du colloque « Identité et révolte dans l'art, la littérature, le droit et l'histoire en Bulgarie, Roumanie et en Europe Centrale et Orientale entre 1947 et 1989 »*, Editions de l'Institut d'Etudes Balcaniques de l'Académie Bulgare des Sciences, Editions Rafael de Surtis, Editura Limes, 283-299.
- DUMAS, Felicia & Olivier Dumas. 2006. *Iaşi et la Moldavie dans les relations franco-roumaines. Histoire chronologique du XIVème au XXIème siècle*. Préface de prof. dr. André Godin, postface de Guillaume Robert. Iaşi: Institutul European.
- DUMAS, Felicia. 2012. « La langue française et son enseignement en Roumanie : tradition, histoire et actualité. » *Education et sociétés plurilingues*, 33, 3-15.
- HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie. 1999. « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles. » *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*. Iaşi: Editura Junimea, 9-32.
- KREMNITZ, Georg (dir.). 2013. *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : PUR.
- La Francopolyphonie*. Publication de l'Institut de Recherches philologiques et interculturelles de l'Université Libre Internationale de Moldova (ULIM).  
<<http://lafrancopolyphonie.blogspot.com/>>
- Synergie Roumanie*. Revue annuelle du Gerflint.  
<<https://gerflint.fr/synergie-roumanie>>
- VLAD Monica et al. 2010. « *Synergies Roumanie* : entre la recherche roumaine et l'espace francophone international. » *Synergies Monde méditerranéen* 1, 143-145.  
<<https://gerflint.fr/Base/MondeMed1/mondemed1.html>>
- TURCAN, Olga. 2016. « Moldavie et langue française, une relation séculaire et privilégiée. » *Éducation et sociétés plurilingues*, 40, 15-26.  
<<http://journals.openedition.org/esp/774>>